

Québec français



La réforme au collégial Un certain « qu'on-s'en-suce » social

Guy Genest

Number 96, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44346ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Genest, G. (1995). La réforme au collégial : un certain « qu'on-s'en-suce » social. *Québec français*, (96), 73–73.

LA RÉFORME AU COLLÉGIAL

par Guy Genest

Un certain « qu'on-s'en-suce » social

Quand l'Église catholique (apostolique et romaine, une et indivisible) a institué la « Sainte » Inquisition, l'objectif était clair : réduire à néant tous discours, pratiques ou allégeances en contradiction avec ses dogmes et partant perçus comme menaçants. Hors de l'Église, non seulement point de salut, mais encore aucun droit d'exister. Une seule vérité pour tous, tel était le mot d'ordre... Si je compare aujourd'hui la réforme à l'Inquisition, certains auront sans doute le réflexe de dire que je charrie. Je les invite à considérer ces quelques désopilantes observations.

Une seule vérité pour tous : n'est-ce pas exactement ce à quoi nous nous trouvons réduits devant l'obligation d'évaluer les étudiants selon le processus univoque compétence/standard¹ ? N'est-ce pas aussi ce à quoi nous « convient » des plans-cadres limitatifs qui ont pour effet d'enfermer les différentes matières aussi bien que la pédagogie dans une étroite conception de l'enseignement, imposée depuis un tout-là-haut indiscutable par des pontifes anonymes ?

Et puis, ne s'apprête-t-on pas à évaluer – juger – tout un chacun selon les critères exclusifs de cette unique vérité ? N'annonce-t-on pas déjà que ceux qui se conformeront bénéficieront de l'indulgence patronale (à défaut d'indulgences plénières pour l'au-delà) alors que les déviants seront pourchassés, sanctionnés, mis hors-circuit pour « incompétence » ? Ne va-t-on pas confier à ces nouveaux moines zéloteurs² que sont les cadres inférieurs le mandat de traquer les infidèles ?

N'est-ce pas la même obsession du contrôle et de l'uniformité qui préside à la mise en place de la réforme comme jadis à celle de l'Inquisition ? Si ta main est une occasion de péché, coupe-la ; si ton voisin est un sorcier, dénonce-le ; si ton collègue déroge, désolidarise-toi de lui, ou même deviens délateur – sauve-toi ! Si tes convictions t'empêchent de croire que Dieu te le rendra au centuple, sache au moins qu'alors tu seras épargné ici-bas, que tu pourras rentrer tranquillement chez toi et jouir de ta situation « privilégiée » ...

Et nous voilà précisément où l'analogie devient incontournable : avec l'Inquisition, l'Église régnait par la terreur, conduisant de « braves gens » à en condamner d'autres, à les dénoncer, ou du moins à les regarder périr sans dire un mot ni lever le petit doigt. Nous aussi, nous sommes de « braves gens », et c'est toujours par la terreur qu'on nous tient : la terreur économique. Plus de bûcher sacrificiel individuel, non, mais l'immense fosse commune du chômage ou de l'assistance sociale, sinistre perspective que doit envisager quiconque songe à déroger.

Répression initiée par le gouvernement péquiste en 1982, la terreur économique est aujourd'hui l'argument-massue de tous les patrons à la page, au public comme au privé : si tu ne veux pas faire ce qu'on te dit aux conditions qu'on te dicte, pense à tous ceux qui ne demandent pas mieux que de prendre ta place, qui la prendront si tu t'obstines... à moins qu'on ne l'abolisse purement et simplement. Perte d'ancienneté, coupures de salaire, licenciement, fermeture d'entreprise : tes droits ne sont, au mieux, que des privilèges fragiles, ta conscience professionnelle, un concept dépassé, ton autonomie, un trop grand risque de désordre dans l'édifice bleu poudre du nouveau « qu'on-s'en-suce » social³.

Vous l'avouerez-je ? une question me tarabuste : serons-nous de fiers païens ou des semblants de chrétiens bien alignés, retranchés dans la crainte ? Cela reste à voir. ce qui est tout vu, par contre, c'est que le culte de la compétence/excellence ressemble méchamment au dogme imposé d'une nouvelle religion, dont la caste des gestionnaires formerait l'omnipotent clergé.

NOTES

1. Développé, paraît-il, dans une école de camionnage américaine ?
2. J'entends par là : des êtres retirés de la vie, qui ne la reconnaissent plus qu'à travers la loupe de leurs concepts réducteurs et qui en redoutent la diversité et l'imprévisibilité.
3. Dont chacun sait que ce n'est qu'une formule/paravent « dont s'autorise l'autorité » pour justifier ses décrets. Une formule creuse, digne du simulacre de consultation qui lui sert de caution.